

Laval théologique et philosophique



Jean-Louis POIRIER, *Ne plus ultra. Dante et le dernier voyage d'Ulysse*. Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres, 2016, XI-395 p.

Odile Vetö

Volume 72, numéro 3, octobre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040368ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040368ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vetö, O. (2016). Compte rendu de [Jean-Louis POIRIER, *Ne plus ultra. Dante et le dernier voyage d'Ulysse*. Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres, 2016, XI-395 p.] *Laval théologique et philosophique*, 72(3), 535–537.
<https://doi.org/10.7202/1040368ar>

L'audace des diverses propositions des penseurs slaves face à ces questions surprendra presque tous les lecteurs de cet ouvrage, elle en dérangera même profondément plusieurs autres et il reste en outre qu'elle en séduira durablement quelques-uns. D'une richesse multiforme, cette pensée philosophique frappe l'esprit, tant elle est fortement axiale, bipolaire, oscillante, vibrante et brillante.

Dans le monde slave, philosophie et théologie n'appartiennent pas à deux champs de savoirs séparés. La recherche philosophico-religieuse prend donc plaisir à passer au crible les thèmes classiques de la théodicée, du péché originel, de la christologie, de l'ecclésiologie, de la sotériologie et de l'anthropologie pour y découvrir des tonalités souvent inédites en Occident.

Lecture indiquée aux personnes qui n'ont pas peur d'être dérangées par l'approche originale du personnelisme et de l'existentialisme russe, ce bouquin est à mettre entre les mains de tous les spécialistes des questions religieuses. Qu'il s'agisse d'étudiants, de séminaristes, de professeurs de théologie ou de croyants désireux d'explorer les notions fondamentales de la foi chrétienne, la lecture de cet ouvrage permet l'approfondissement des grands sujets de la théologie chrétienne, tels la Révélation, la Création, le Salut.

Ces thèmes sont le plus souvent explorés suivant des axes « polarisés » ; ceux de l'Un *versus* le multiple ; de la Connaissance *versus* l'Inconnaissance ; du Concept *versus* le Symbole ; de l'Humanité *versus* la Divinité ; du Savoir *versus* la Sagesse.

Une bibliographie abondante est également fournie, tant dans les notes en bas de page qu'à la fin du volume. Elle permet aux personnes qui le désirent de parfaire leurs connaissances en explorant plus à fond les auteurs qui les marquent davantage.

Nestor TURCOTTE
Matane

Jean-Louis POIRIER, **Ne plus ultra. Dante et le dernier voyage d'Ulysse**. Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres, 2016, XI-395 p.

Il faut choisir. Car il y a plusieurs portails pour entrer dans ce livre fascinant.

Oui, il s'agit bien d'un ouvrage sur Dante, plus spécifiquement d'un ouvrage qui prend pour base le XXVI^e Chant de l'Enfer, consacré à la rencontre d'Ulysse et de Dante. Mais ici, le but n'est pas de fournir une interprétation supplémentaire à ce Chant qui, comme on le sait, a déjà fait l'objet de nombreux commentaires. Peut-être faut-il, à cet instant, nous arrêter sur le *motto* latin qui, par sa couleur décalée sur la page de couverture, nous interroge : *Ne plus ultra*, aller — ou ne pas aller — au-delà ? ou vers un Au-delà ?

Il faut choisir, disions-nous. Choisir entre des portes d'entrée, ou encore des thèmes-socles. Et nous avons choisi celui de la Transmission. Expliquons-nous.

Nous savons fort bien que l'Ulysse de Dante a fait naufrage, que la mer, sur lui et sur ses compagnons s'est « refermée ». Il n'y a aucun survivant, donc aucun message à recevoir sans doute. Or Dante choisit d'introduire le récit par Ulysse de sa « folle envolée » (selon l'admirable traduction de J.-L. Poirier) par une métaphore empruntée à la Bible (2 R 2,11) ou par ce qui a toujours été considéré comme une métaphore. Ces quelques vers du Chant XXVI (31-42) ont une première fonction visuelle : ces feux, ces flammes qui servent de « vêtements » aux ombres sont semblables au feu qui cache à Élisée les chevaux et le char qui entraînent Élie au Ciel. L'auteur nous en livre une première interprétation : « Le destin tourbillonnaire d'Ulysse (répond) de façon littéralement antipodique à l'ascension céleste d'Élie » (p. 33). Or, il ne faut pas oublier que, pour Dante, le sujet grammatical

de la métaphore n'est pas Élie, mais Élisée qui ramasse le manteau d'Élie qui avait glissé, et qui, par ce geste, devient l'héritier de l'esprit d'Élie.

Or, qui dit héritier, héritage, dit transmission. Dante, par son écoute, reçoit cette charge que Béatrice édictera comme un commandement (presque) divin :

[...] et ce que tu vas voir,
là-bas rentré, peine-toi de l'écrire (Purg. XXXII,105, trad. Pézard).

Dante exerce cette charge en inventant le naufrage comme terme à la vie d'Ulysse. Sera-t-il le seul à donner une postérité à cet événement irrémédiable ? Voici tout l'enjeu de ce livre où l'auteur guide le lecteur avec brio, érudition et grande clarté.

J.-L. Poirier a lui-même divisé son ouvrage en deux parties. La première : « À tire d'ailes pour un vol fou » interroge étroitement le sens d'une telle entreprise. Ce désir de connaissance, qui distingue l'homme de l'animal, est-ce légitime de l'exercer ? Quelle est cette pulsion à la racine de notre curiosité, « cet étrange besoin qui nous porte à connaître des choses que nous n'avons pas à connaître » (p. 160) ? Cette exploration est-elle possible dans un monde qui, s'il semble fixe dans l'Antiquité, voit ses repères mis en question dès le Moyen Âge, et encore plus dans la modernité ? Ce monde où nous sommes embarqués ne ressemble-t-il pas à un bateau voguant sur un océan sans limites sous un ciel dont toute étoile a disparu, et qui ne peut que sombrer dans un naufrage ?

L'auteur convoque les penseurs et les philosophes les plus respectés, de Platon à Descartes, recourant entre autres à saint Augustin et Nicolas de Cues, et s'appuie en particulier sur les ouvrages de Hans Blumenberg. Il interroge aussi des experts en cosmologie et rappelle que « le franchissement des colonnes d'Hercule ne conduit pas au large de Gadès, il libère l'histoire et fraye la voie aux Temps modernes » (p. 129). La fiabilité de notre monde est définitivement ébranlée. Et cette formulation qu'il pose au début de son ouvrage pourrait en fait servir de conclusion à cette première partie : « Porter au fond de soi un désir de savoir infini ne peut donc, en ce monde fini, déboucher que sur un drame. À moins d'une ressource transcendante [...] » (p. 55).

Dans une deuxième partie intitulée « Lors fut la mer par-dessus nous reclose » où l'auteur guide le lecteur avec le même brio, la même érudition et la même clarté que dans la première, nous sommes invités à comprendre autrement le message du naufrage d'Ulysse. Car ce n'est plus un naufrage, un anéantissement, un oubli, mais un éblouissement. Les héritiers, bravant l'interdit du frontispice, recueillent le poème « sur le mode allégorique » (p. 240). Les questions primordiales sur le sens de ce monde et la possibilité — ou non — d'un salut pour l'homme se déclinent sous de multiples facettes : épopées, poèmes, fables et contes qui font appel en premier lieu à la littérature italienne, avec quelques incursions dans le domaine anglophone. On côtoie entre autres l'Arioste, le Tasse, Pascoli, mais il faut signaler que Leopardi y tient une place particulière en tant que l'ultime horizon du navigateur devient l'exploration de soi-même : « Entreprise extrême pour la pensée qui s'aventure vers l'infini, sans plus pouvoir prendre appui sur le regard, comme Ulysse qui ne peut plus compter sur les étoiles pour se guider, ni sur les côtes pour se repérer. Tel est le destin de la raison humaine, définie comme lumière naturelle, se découvrant impuissante sans le secours de la théologie lorsqu'elle s'aventure au-delà du sensible » (p. 269). Et il semblerait qu'avec Melville, ou mieux Malcolm Lowry, la déchéance de l'homme devient manifeste.

La transmission ne s'est donc pas révélée comme l'œuvre directe d'un trésor à conserver, mais plutôt comme une semence apte à germer avec un but ultime : faire découvrir une voie possible de salut, au-delà de tout naufrage. Dans ce registre, J.-L. Poirier rend un témoignage poignant à Primo Levi qui, dans les camps de la mort, retrouve dans sa mémoire des passages de l'épisode d'Ulysse

pour le transmettre à Pikolo, et ces quelques instants, volés à l'inhumanité, leur permettent à tous deux de retrouver leur dignité. Et J.-L. Poirier de conclure : « Nous apprenons que la transmission, ce lien qui résiste à l'ensevelissement, compte plus que le contenu de la transmission [...]. Pour le dire autrement, cette demande exprime le refus du vivant de consentir à la fin du monde, d'accepter qu'il n'y ait plus d'avenir, d'accepter la suppression de toute possibilité » (p. 345). À ce bateau tourbillonnant sous un ciel muet, s'oppose le chemin de Dante émergeant de l'Enfer et retrouvant les étoiles.

Toute la vie de ce professeur que fut J.-L. Poirier a été vouée à transmettre, et il continue de le faire par ce livre qui nous invite à poursuivre la réflexion. Alors que dans sa stimulante préface Vincent Carraud s'interroge sur la place de l'ouvrage dans une bibliothèque, nous vous invitons à ne pas le classer, à ne pas le ranger trop vite sans en savourer l'extrême richesse.

Odile VETÔ
Paris

David SENDREZ, **L'expérience de Dieu chez Karl Rahner. Son statut épistémologique dans le *Traité fondamental de la foi***. Paris, Éditions Parole et Silence (coll. « Essai », 18), 2013, 725 p.

Ce livre est la publication de la thèse doctorale de Sendrez, laquelle a exclusivement porté sur le *Traité fondamental de la foi* de Rahner. Selon l'auteur, l'œuvre de ce grand théologien et philosophe réserve une place de choix au concept d'« expérience ». Dans cette optique, il s'agit notamment d'une « expérience transcendante de Dieu » ainsi que d'une « expérience immédiate de Dieu ». Qui plus est, la recherche a consisté à apprécier et à interpréter de façon critique, bien entendu sur le plan théologique et épistémologique, la possibilité d'une adéquation entre ces expériences, ou même d'une identité entre elles. Pour atteindre ce but, Sendrez structure son travail en trois parties.

Dans la première partie, il procède à une relecture critique du *Traité fondamental* et souligne inévitablement que l'avant-propos et l'introduction de ce livre de Rahner s'accompagnent d'une percée « autobiographique » très riche sur l'épistémologie théologique. À ce niveau de réflexion, Sendrez n'a pas hésité à questionner la pensée rahnérienne : comment peut-on « fonder l'épistémologie théologique sur l'autojustification de l'acte de foi chrétien » ? En d'autres mots, comment un croire personnel serait-il le fondement « d'une justification rationnelle du croire chrétien en général » ? Au terme de ce questionnement, l'auteur affirme que le passage de « l'universel » au « singulier », de la raison pensante au sujet pensant et son rapport avec les données révélées, ne serait qu'une instance dont la rationalité serait le déploiement. Il en résulte que l'acte de foi en tant tel est toujours porteur de sa propre rationalité. D'ores et déjà, Sendrez affirme clairement que la question de l'épistémologie théologique est de taille : c'est le croire qui fonde l'épistémologie dans le *Traité fondamental de la foi*, en corrélation avec l'expérience vécue de Dieu.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur aborde l'expérience transcendante de Dieu en rapport avec l'expérience immédiate de Dieu. Sur la base des écrits de Rahner, il situe, en effet, l'expérience transcendante par rapport à sa pensée spéculative et l'expérience immédiate, par rapport à sa pensée spirituelle en lien avec Ignace de Loyola. D'après Sendrez, Rahner établit un rapprochement entre ces expériences au point qu'on ne saurait les comprendre séparée l'une de l'autre. En définitive, Sendrez perçoit la possibilité d'une corrélation en fonction « d'une expérience immédiate médiatisée de Dieu » telle que Rahner le préconise. Sendrez s'interroge également sur les influences qu'ont exercées sur Rahner les approches philosophiques d'Emmanuel Kant et de